

La voix de l'Opposition de gauche

La "droite républicaine" : c'est le PS !

13 juin 2012

"En face de nous, qu'avons-nous ? (..) Cette droite républicaine, qui aujourd'hui n'existe plus, n'a plus de clarté idéologique, n'a plus de principes, n'a plus d'ordre, qui est dans la confusion absolue, et qui est en train de tomber dans le piège que lui tend Marine Le Pen, d'un côté on ne condamne pas le Front national, et de l'autre côté on subit les listes noires", a déclaré sur Europe 1 le ministre français de l'Economie, des Finances et du Commerce extérieur.

"Franchement, que reste-t-il de la droite, de ses principes, de ses valeurs ? Pas grand-chose", a-t-il ajouté. (Reuters 12.06)

Leur République, dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas, est comme une pièce de monnaie qui comporte deux faces, sur le côté pile on trouve les républicains de droite et sur le côté face les républicains de gauche. L'un ne peut pas exister sans l'autre, mieux, leur République ne peut se passer de l'un comme de l'autre. Que l'une disparaisse et le régime se retrouve déséquilibré, ébranlé, affaibli, son existence est menacée, du même coup le gouvernement en place et le parti qui domine au sein des institutions également, au-delà il lui reviendra la responsabilité de rétablir cet équilibre précaire par tous les moyens, y compris en empruntant les méthodes des républicains de droite au risque de dévoiler le lien qui existe entre eux et d'y perdre la face comme l'on dit en Asie !

Ceux qui se définissent comme républicains de gauche quand ils sont au pouvoir, ont absolument besoin de leur pendant de droite sur lesquels faire porter la responsabilité de leur politique réactionnaire, mieux encore, de la politique qu'ils ne peuvent pas mettre en oeuvre parce qu'ils partagent la même idéologie et les mêmes intérêts de classe que les républicains de droite.

Chaque élection présidentielle et législative consiste à jeter en l'air cette pièce de monnaie, et selon le côté sur lequel elle retombe, ce sont les républicains de droite ou de gauche qui gouvernent, la règle du jeu n'est pas plus compliquée que cela.

Pour que le régime en place soit stable, il faut que les deux protagonistes acceptent cette règle du jeu, si l'un des deux fait défaut, il revient à celui resté en lice d'en assumer seul la charge avec toutes les contradictions que l'on sait, c'est la raison pour laquelle habituellement les deux se prêtent volontiers au jeu, d'autant plus qu'ils en sont généreusement récompensés.

Briser ce consensus qui existe à la base et non en aval, revient à casser le jouet qui assure la légitimité du régime et qui sert d'arène aux illusions des masses, on comprend que devant un tel danger, le PS monte au créneau pour afficher sa soumission total au régime en place.

Nous n'avons cessé de marteler que les défenseurs de cette République était des impuissants qui faisaient le jeu de la réaction, dans la mesure où elle n'était qu'une des formes (temporelles) à travers laquelle la classe dominante exerçait son pouvoir, et qu'en fonction de ses besoins elle n'hésiterait pas à la saborder au profit d'une dictature ouverte, autrement dit, qu'elle portait en elle cette perspective pour affronter la classe ouvrière, ou encore la négation des principes ou valeurs sur

lesquels elle était établie ou qui participaient au fonctionnement du régime, quand il estimait que le rapport de force entre les classes lui permettait d'imposer sa politique, mais dès lors que face à une crise économique il lui était devenu impératif de durcir sa politique contre les exploités, il lui fallait violer ces principes ou valeurs, faire voler en éclat ce cadre institutionnel devenu encombrant ou trop étroit pour s'attaquer brutalement aux masses, ce qui est incompatible avec le respect même très limité d'une forme de démocratie ou de la reconnaissance de la lutte des classes qu'incarne la République et le rapport de force même très déformé qui s'y exprime en temps normal.

J'ai écrit ces lignes sans brouillon ou avoir réfléchi à nouveau au sujet que nous venons d'aborder, je vous livre une analyse rédigée à la hâte, on pourrait poursuivre encore longtemps sur le même thème. Tenez, je me dis aussi que ce qui affole Moscovici, c'est que le PS a besoin du soutien ou de la neutralité bienveillante de l'UMP pour faire passer sa politique, autant que des dirigeants syndicaux et des satellites du PS, en se retrouvant seul au pouvoir, à détenir tous les pouvoirs, l'Elysée, le Parlement, les régions, les grandes villes, contre tous, ses dirigeants doivent commencer à se demander combien de temps vont-ils tenir, sachant qu'ils vont devoir annoncer de nouvelles mesures d'austérité qui seront forcément très impopulaires.

Pour conclure provisoirement, pour Moscovici, l'UMP est déloyal, il ne joue pas le jeu, il joue un jeu dangereux en lui retirant le tapis sous les pieds, on a ici un avant-goût de l'impatience qui agite l'aristocratie financière avant de passer à l'offensive contre le gouvernement Hollande-Ayrault, qui sera contraint de céder à ses exigences, d'assumer à la fois les responsabilités des républicains de droite et de gauche, ce qui pourrait se traduire sur le plan politique par une forme d'union nationale qui n'est pas incompatible avec leur République ou ce qui a été dit plus haut, leur République et leur conception de la démocratie étant compatibles avec l'esclavagisme, ce qu'on a tendance à oublier souvent, Engels dira, je cite de mémoire, que dans la Grèce antique, la démocratie n'aurait pas pu voir le jour sans l'esclavagisme qui constituait déjà une forme de progrès social.

Depuis l'avènement du capitalisme, leur République n'a eu aucun scrupule à s'accommoder de l'esclavage salarié ou de la surexploitation ignobles des colonies, vous comprenez peut-être mieux pourquoi de notre point de vue elle est indéfendable. Qu'elle constitue le cadre dans lequel se déroule la lutte des classes n'est pas un argument suffisant, il est devenu obsolète depuis qu'aucun parti ne représente plus réellement les intérêts de la classe ouvrière, c'est un argument fallacieux, opportuniste, dans la mesure où c'est dans ce même cadre qu'ils préparent la liquidation de l'existence de la classe ouvrière en tant que classe, ajoutons, que c'est ce cadre étroit et borné qui, parce qu'il exclut la classe ouvrière de toute représentation politique, fait le lit de l'extrême droite.

L'extrême droite combat pour briser cette République et imposer une dictature ouverte, nous, nous combattons pour abattre cette République bourgeoise pour instaurer une République sociale sur ses cendres.

On poursuivra demain peut-être. On ne peut pas se contenter de mots d'ordre du genre à bas l'extrême droite ou se borner à constater que le parti de l'ordre se radicalise, qu'il est en crise, il faut expliquer pourquoi, à quoi cela correspond sur le plan économique et politique, à quel moment précis cela intervient-il, à quel stade de la crise et de l'évolution du capitalisme en France et dans le monde, à quel stade de la décomposition du régime, de la société, etc. C'est seulement en procédant de la sorte qu'on peut comprendre quelque chose, sinon on en reste à une interprétation superficielle ou insignifiante ou on ne comprend rien du tout, ce qu'on n'ose pas s'avouer la plupart du temps. Nos pédagogues de service sont en réalité des démagogues, voilà le problème du mouvement ouvrier, notamment. (A suivre)